



Julian Taylor,  
« Phare Ar Men », huile sur toile,  
2000 (Galerie 26)

## JULIAN TAYLOR

Julian Taylor dans ses peintures récentes placées sous le signe de la mer nous propose une approche différente en élisant les phares comme support thématique à sa réflexion picturale. Une architecture, par définition stable, est confrontée aux éléments déchaînés. L'artiste a été formé à la grande tradition figurative, dont il a acquis tous les secrets d'une technique qu'il exploite avec bonheur, conférant à son modèle une objectivité doublée d'une troublante présence. Illusionnisme photographique, alors ? Illusion certes, mais magie picturale. Julian Taylor s'emploie avec son pinceau à capturer l'image du monde telle que son regard le contemple. Sa matière révèle les substances, sa palette trouve les tons justes pour donner le change. Par touches appliquées avec précision et lentement, les pigments sont travaillés en profondeur,

mûris jusqu'à constituer cette couche picturale onctueuse qui piège le regard. Entité protectrice des marins, le phare tout puissant s'élève des flots, émergeant de sa base rocheuse, malmenée par les flots écumants. Le pinceau lyrique immobilise en franges dentelées les particules blanchâtres. Fidèle portraitiste, Taylor n'omet aucun détail, et l'on s'amuse à identifier, ici *Les Grands Cardinaux*, plus loin *Le Grand Lejon*, *Le Birvideaux* ou *Ar Men*. La consistance formelle est égale à la description. La véhémence graphique et harmonique est porteuse d'une émotion qui se hisse à la hauteur du rêve. La création d'un monde parallèle trouve une équivalence dans celle de la nature pour nous en faire partager les ambigus mystères.

**Galerie 26, 26, place des Vosges, III<sup>e</sup>. Jusqu'au 8 mars.**